

Centre d'Études Nord du Portugal - Aquitaine (CENPA)

# ***L'IDENTITÉ RÉGIONALE***

*L'idée de région dans l'Europe du Sud-Ouest*

Actes des Deuxièmes Journées d'Études  
Nord du Portugal - Aquitaine

CENPA - Maison des Pays Ibériques  
Talence - 21/25 mars 1988

Travaux et Documents du CENPA, 5



Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique  
15, Quai Anatole France — 75700 PARIS

1991

## LE JORNAL DE NOTÍCIAS ET L'IDENTITÉ DU NORD DU PORTUGAL (1888-1988)

Fernando de SOUSA

**Resumo :**            *O «Jornal de Notícias» e a identidade do Norte de Portugal*

*O «Jornal de Notícias», fundado em 1888, conheceu ao longo dos cem anos da sua existência cinco fases distintas :*

- 1) 1888 a 1907 - Jornal monárquico de tendência regeneradora*
- 2) 1907 a 1926 - Jornal muito crítico quanto à República (1910-1926)*
- 3) 1926 a 1945 - Jornal de apoio à ditadura salazarista*
- 4) 1945 a 1974 - Jornal efectivamente submetido à censura*
- 5) 1974 a 1988 - Jornal independente.*

*Ao longo destas cinco fases, o «Jornal de Notícias», quotidiano do Porto, porventura o mais importante de todos os quotidianos da cidade, manteve sempre duas características fundamentais : o seu cariz popular e a sua matriz regional, como um jornal essencialmente do Norte.*

Il n'est pas aisé d'appréhender l'identité d'une région au travers d'un quotidien, même s'il s'agit d'un journal qui, comme le *Jornal de Notícias*, témoigne et a toujours témoigné d'un caractère régional très affirmé. Dans quelle mesure le *Jornal de Notícias* symbolise-t-il Porto et le Nord du Portugal ? Peut-on mettre en évidence une identification de ce quotidien du matin avec son espace régional et, même si c'est plus difficile encore, saisir à travers lui les éléments, les principes et les valeurs qui forment la personnalité de cette région ?

Pour tenter de répondre à ces questions, il nous faut définir les caractéristiques du *Jornal de Notícias* au long de son histoire, c'est-à-dire de 1888 à 1988 ; mesurer son aire d'influence ; et chercher jusqu'à quel point ce quotidien, dont nous allons publier une histoire cette année à l'occasion de son centenaire, a reflété — et reflète peut-être encore — l'identité du Nord du Portugal.

## I - Les grandes phases de l'histoire du journal

Le *Jornal de Notícias* est né en 1888 à l'initiative d'un groupe d'hommes politiques *regeneradores* de Porto. Le Parti *Regenerador* était alors la force politique qui alternait au pouvoir avec le Parti *Progressista*, selon le principe du *rotativismo* qui a fonctionné au Portugal entre 1851 et 1910, à l'exemple du parlementarisme britannique. Ce groupe résolut en effet de lancer un grand quotidien du matin qui, certes, défendrait les idées et l'action du Parti, mais qui serait aussi capable de devenir un grand organe de presse et de rivaliser sur le plan de l'information nationale et internationale avec les meilleurs quotidiens de la ville, *O Comércio do Porto* et *O Primeiro de Janeiro*, qui existaient déjà depuis de longues années. Le fait est que ces trois journaux sont encore publiés aujourd'hui, et les seuls à l'être à Porto sans interruption depuis un siècle.

Dans son premier éditorial, le *Jornal de Notícias* déclarait aussi, avec solennité, qu'il serait toujours aux côtés de ceux qui travaillaient, c'est-à-dire du peuple. Il s'agissait donc d'un journal monarchiste, puisque lié au Parti *Regenerador*, mais qui cherchait à concilier ses obligations partisans avec une vocation éminemment populaire. Compte tenu de ses orientations politiques et idéologiques, on peut découper l'histoire de ce quotidien en cinq phases successives.

### a) De 1888 à 1907

Pendant cette vingtaine d'années, le *Jornal de Notícias* a bien été l'organe du Parti *Regenerador* à Porto. Il participait activement aux campagnes électorales, encensait les gouvernements *regeneradores* et attaquait les gouvernements *progressistas*. Dans l'histoire du journalisme portugais, guère d'époques ont connu autant d'écarts de langage, d'expressions injurieuses et d'épithètes insultantes.

Son audience s'est progressivement élargie durant cette période, au point qu'à partir de 1900, pour des raisons sur lesquelles on reviendra, il était déjà le quotidien le plus diffusé de Porto et du Nord du Portugal.

### b) De 1907 à 1926

À partir de 1907, le *Jornal de Notícias* s'est libéré de la tutelle partisane et, bien que s'affirmant indépendant, a assumé une position nettement critique à l'égard de la Première République (1910-1926) qui laissait d'autant mieux transparaître une nostalgie du régime antérieur que son administration, sa direction et sa rédaction, parfaitement stables, restaient intégralement composées de partisans de la monarchie.

Il a conservé pourtant une large audience et maintenu sa position précédente, avec le plus fort tirage et les plus grosses recettes publicitaires des journaux du Nord du pays.

### c) De 1926 à 1945

Des débuts de la dictature militaire instaurée le 28 mai 1926 jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le *Jornal de Notícias* a été un périodique nationaliste, appuyant le régime salazariste et témoignant même, jusqu'en 1942, d'une sympathie

marquée pour les régimes totalitaires (précisons que l'*Estado Novo* a été un régime *autoritaire*, mais non *totalitaire*, au contraire du nazisme, du fascisme ou du communisme, et que Salazar lui-même a dénoncé et critiqué à plusieurs reprises le totalitarisme).

En fait, on peut dire que dès la fin de la Première Guerre mondiale, et en tout cas à partir de 1920-1921, ce quotidien s'était posé en défenseur du culte de la tradition et des valeurs du passé, du renforcement de l'autorité et des principes nationalistes ; il avait ainsi préparé l'opinion publique à la dictature, tant sur le plan politique que sur celui des idées. Pendant cette vingtaine d'années, le *Jornal de Notícias* n'a donc guère eu maille à partir avec la censure. Étroitement associé au régime salazariste et ayant pour principaux collaborateurs des nationalistes, des nationaux-syndicalistes et des fascistes, il a été un porte-voix fidèle et dévoué de l'*Estado Novo*.

Il a payé bien cher cette fidélité. Son audience a nettement diminué à partir de 1934-1935 et atteint son point le plus bas en 1942-1943 ; il perdait ainsi la première place qu'il avait occupée depuis 1900 parmi les périodiques du Nord du Portugal.

#### d) De 1945 à 1974

Comme toute la presse portugaise, le *Jornal de Notícias* a alors vraiment souffert de la censure ; mais il a appris à s'en accommoder et, à mesure que le temps passait, à la contourner des plus diverses façons, profitant d'ailleurs de l'assouplissement graduel de ce mécanisme répressif. Pendant cette trentaine d'années, il a fait un effort considérable pour recouvrer sa popularité et son prestige d'antan ; il s'est débarrassé des collaborateurs les plus clairement associés à l'*Estado Novo* et a fait appel à un nouveau groupe d'écrivains et de critiques littéraires. Grâce à une profonde rénovation, graphique comme de contenu, le tirage du *Jornal de Notícias* a de nouveau dépassé celui du *Comércio do Porto* dans les années 1960, puis celui du *Primeiro de Janeiro* peu avant le 25 avril 1974. Il cesse alors d'être un quotidien d'opinion ; les périodiques proches du régime en arrivent même à le considérer comme un journal d'opposition.

#### e) De 1974 à 1988

Pendant cette ultime période où règne une entière liberté de presse, le *Jornal de Notícias* s'est d'abord identifié au processus révolutionnaire des années 1974-1976 ; puis, tout en conservant une certaine tendance de gauche, il est devenu un quotidien indépendant et a connu une croissance surprenante, au point d'être le journal portugais le plus diffusé en 1978. Il est aujourd'hui au second rang pour le tirage et l'audience, à peine dépassé par ce phénomène inquiétant et difficilement expliquable de la presse portugaise qu'est le *Correio da Manhã*.

Qu'il s'agisse de tirage ou d'audience, le *Jornal de Notícias* dépasse maintenant l'ensemble constitué par ses deux rivaux traditionnels de Porto, *O Comércio do Porto* et *O Primeiro de Janeiro*.

## II - De quel type de journal s'agit-il ?

Les principales phases de son histoire séculaire étant définies, il reste à caractériser le cadre géographique du *Jornal de Notícias*, c'est-à-dire à savoir s'il s'agit d'un journal national ou régional.

Comme journal de Porto, il est certain qu'il a longtemps été, d'abord et par excellence, un quotidien du matin de la ville même. Certes, il a eu très tôt des correspondants dans la capitale et dans les plus importantes villes du Nord du Portugal ; mais il n'y a ouvert de bureaux permanents que sous l'*Estado Novo* : à Lisbonne en 1928, à Braga en 1933, à Coimbra en 1944. C'est aussi à partir de 1928 que le *Jornal de Notícias* a mis en place des panneaux d'information dans de nombreux bourgs et villes de la région, comme Santo Tirso, Póvoa de Varzim, Valongo, Famalicão, Espinho..., c'est-à-dire dans l'espace que l'on appelle aujourd'hui le «Grand Porto» ; mais aussi à Régua et Lamego, dans l'Alto Douro, ainsi qu'à Coimbra. De nouveaux bureaux permanents et délégations ont surgi après la Deuxième Guerre mondiale ; il y en a 12 au total aujourd'hui, mais le bureau de Lisbonne est le seul au sud de Coimbra.

Les études d'audience confirment pour l'essentiel l'aire d'influence que ce réseau de bureaux et délégations laisse deviner : le *Jornal de Notícias* reste, fondamentalement, un quotidien de Porto — ou plutôt du «Grand Porto» — et du Nord du Portugal, et certainement plus du Nord littoral que du Nord intérieur. Malgré les efforts déployés depuis vingt ans, sa diffusion dans le «Grand Lisbonne» est toujours très limitée, plus faible même que celle du *Primeiro de Janeiro* ; il en va de même dans le Sud intérieur.

Faut-il en conclure que le *Jornal de Notícias* n'a pas aujourd'hui une audience nationale ? Il faut rappeler à ce propos qu'aucun quotidien portugais ne couvre le pays de façon homogène et régulière, et ceux de Porto moins encore que leurs concurrents de Lisbonne. Ce caractère régional du *Jornal de Notícias* apparaît clairement si l'on analyse son contenu puisque Porto et le Nord du pays y ont toujours occupé un espace dominant, qu'il s'agisse d'opinion ou d'information.

On peut aussi distinguer plusieurs périodes dans l'histoire de l'aire d'influence de ce quotidien. Ainsi, dans un premier temps (1888-1910), l'essentiel des nouvelles, chroniques et reportages concernent Porto, le Minho et l'Alto Douro. Dans un deuxième temps, de 1910 à 1945, le *Jornal de Notícias* cherche déjà à couvrir le Nord tout entier, intérieur compris. Mais c'est surtout après la Deuxième Guerre mondiale qu'il consolide ses positions au Nord du Douro et qu'il commence à réserver une place importante à la Beira Alta et plus encore à la Bairrada, c'est-à-dire à la région littorale au sud du Douro. Pendant de longues années, il va publier systématiquement des chroniques et reportages sur ces deux régions du Centre-Nord du pays, ainsi qu'une page hebdomadaire intitulée *O Norte Agrícola*.

Aujourd'hui encore, les deux pages quotidiennes qu'il consacre aux nouvelles d'intérêt régional, sous le titre générique de *Norte-Sul*, témoignent clairement de l'attention soutenue portée en permanence au Nord du pays. Par son réseau d'antennes locales, par son contenu comme par sa diffusion, le *Jornal de Notícias* apparaît donc bien comme le grand quotidien de Porto et du Portugal du Nord.

### III - Identification et identité régionale

Peut-on dire pour autant qu'un quotidien éminemment régional s'identifie avec la vie quotidienne et les problèmes de la région dans laquelle il s'insère ? Ce processus d'*identification*, qui relève surtout du domaine physique de l'*avoir*, traduit-il l'*identité* d'une région, un concept plus profond et transcendant, plus philosophique, qui appartient au domaine de l'*être* ?

Au cours de son histoire séculaire, le *Jornal de Notícias* a exprimé à plusieurs reprises la façon de penser et d'agir de Porto et du Nord du Portugal ; ce fut notamment le cas durant les deux dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle et au début de la République, entre 1910 et 1914.

#### a) L'épidémie de peste de 1899

Porto a été la dernière ville d'Occident atteinte par une épidémie de peste bubonique, en 1899 ; cela s'explique en grande partie par les conditions d'insalubrité dans lesquelles vivait plus du tiers de sa population. Nous n'allons pas ici approfondir ce problème ; ce que nous voulons souligner, c'est que le *Jornal de Notícias* est parvenu à occuper une place de premier ordre dans la presse de la ville grâce à la façon dont il a traité de l'épidémie dans ses colonnes.

Epidémie ? Imperturbable, le quotidien traite de la peste bubonique sous l'intitulé *A insalubridade do Porto*, et lui consacre l'essentiel de sa première page pendant plusieurs mois. À partir d'août, il affiche une position très critique à l'égard du gouvernement, pour avoir parlé de peste avant même que celle-ci soit confirmée ; les pouvoirs publics auraient ainsi alarmé l'opinion publique et causé de graves dommages à l'économie locale. Le quotidien dénonce avec vigueur les journaux de Lisbonne qui, se faisant les complices des autorités, alimentent le climat de panique qui se généralise dans la capitale du Nord. Et d'ajouter que si le gouvernement a la preuve qu'il y a bien dans la ville une épidémie de peste bubonique, il doit prendre les mesures qui s'imposent, cesser d'agir à la légère et se départir d'un laisser-aller qui serait alors criminel.

Le *Jornal de Notícias* cherche par ailleurs à tranquilliser la population de la ville, en déclarant que la présence de la peste n'est pas encore dûment prouvée... encore qu'il reproduit les déclarations de Ricardo Jorge à un autre quotidien ; or, l'illustre bactériologiste affirme justement qu'il s'agit sans le moindre doute de peste.

En effet, contrairement à ce qu'affirme le journal, le gouvernement est au courant dès le début de la polémique des informations transmises par Ricardo Jorge aux autorités compétentes, et des résultats des recherches opiniâtres de ce spécialiste. C'est pourquoi il est bien obligé de prendre des mesures préventives, d'installer de la terrible épidémie les ambassadeurs accrédités au Portugal et d'installer un cordon sanitaire autour de Porto. Cette dernière décision, en jetant un anathème sur la ville et en l'isolant, asphyxie sa vie économique et blesse terriblement l'orgueil *portuense* ; elle entraîne une violente réaction de protestation collective que le *Jornal de Notícias* sait mieux exprimer que tout autre organe de presse.

Le fait est que la situation est catastrophique. Le commerce extérieur est gravement touché, et l'industrie paralysée ; toutes les fabriques ferment leurs portes et la misère s'abat sur des milliers d'ouvriers, privés de travail du jour au lendemain. Compte tenu de la situation précaire où se trouvent les travailleurs, le *Jornal de Notícias* décide de publier gratuitement toutes les annonces d'offres d'emploi et de recherches de service.

Des émeutes populaires éclatent en septembre ; Ricardo Jorge, considéré comme un ennemi public et menacé de mort, doit quitter la ville et se réfugier à Lisbonne. Le *Jornal de Notícias* s'érige en champion des intérêts et de la dignité de Porto ; il dénonce la campagne menée par le gouvernement et par la presse de la capitale, qui ne vise à l'en croire qu'à nuire au prestige international de la ville et à détruire son économie ; il assure qu'il n'y a aucune épidémie à Porto dont les caractéristiques justifient l'établissement du cordon sanitaire. Arrêtez la comédie, crie le quotidien, la peste est une invention de la canaille progressiste.

Les reportages et informations au sujet de «l'insalubrité de Porto», pour laisser clairement entendre que la peste n'est qu'une invention du gouvernement, provoquent d'innombrables plaintes pour abus de la liberté de presse et entraînent même la suspension du journal. Le 18 octobre, le *Jornal de Notícias* devient *Notícias* ; suspendu à son tour, celui-ci cède la place au *Diário da Manhã*, du 20 au 27 octobre ; le 28 réapparaît le *Jornal de Notícias* qui, disent les autorités, ne pourra plus utiliser le terme de *Notícias* dans son titre s'il doit encore faire l'objet d'une suspension.

La vigueur de ses reportages, la hardiesse de ses prises de position comme défenseur de la ville, la sympathie active qu'il manifeste à l'égard des catégories sociales les plus modestes, les poursuites dont il fait l'objet de la part des autorités et qui en font «le journal portugais le plus persécuté», tout cela confère au *Jornal de Notícias* une incontestable popularité, élargit son audience de façon spectaculaire et en fait le quotidien le plus lu de Porto. Son tirage, qui avait doublé entre 1888 et 1890, stagnait depuis lors à 16 000 exemplaires ; il monte à 20 000 dès le début septembre 1899 et à 22 000 quelques jours plus tard, un niveau que n'avait encore atteint aucun journal du Nord.

Jusqu'en 1899, le *Jornal de Notícias* n'avait pas eu l'occasion de faire la preuve, par-delà son appartenance politique, de sa capacité à s'identifier profondément à Porto ; à se faire l'interprète de l'âme blessée et humiliée de la ville lors d'une phase douloureuse de son histoire ; d'y exprimer l'émotion de la solidarité et le baume de l'espérance. Cette occasion, ce fut la peste, à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Peu importait que la médecine démontre la réalité de l'épidémie et que le gouvernement l'atteste ; Porto la niait, au nom de son orgueil et de ses intérêts, et le *Jornal de Notícias* s'est limité à exprimer le sentiment largement dominant de la cité.

Ce n'était pas le quotidien de Porto à l'information la plus abondante et la plus sûre, à la meilleure présentation graphique, ou rédigé avec le plus de soin ; mais il fut celui qui, grâce à une défense méthodique, systématique et intransigeante de la ville, tira le plus grand profit de la conjoncture. Pour avoir compris la mentalité *portuense* avec une perspicacité et une intuition rares, le *Jornal de Notícias* a su mieux que tout autre s'identifier à la population urbaine, et même devenir un symbole de référence.

Dorénavant, les catégories les plus modestes de la population n'ont cessé de recourir à ce quotidien dans les moments de crise ou d'agitation sociale ; et tant qu'ils ont existé, les cortèges populaires des *Janeiras* n'ont jamais manqué de rendre hommage à ses rédacteurs lors de la visite traditionnelle qu'ils faisaient en début d'année aux locaux du journal. La légende était créée.

b) *La critique du régime républicain, 1911-1914*

À cette autre occasion, le *Jornal de Notícias* a su symboliser le Nord du Portugal, grâce à sa critique pertinente et bien faite du jacobinisme de la République triomphante. Alors que, dans l'ensemble, les journaux portugais ne traitent guère que de questions politiques, comme si elles constituaient la seule réalité du pays, le *Jornal de Notícias* cherche à faire le point «*serenamente, sem paixões e sem ambições*», sur les moyens et méthodes par lesquels Porto, grâce à ses propres capacités et à son indépendance économique, pourra poursuivre son développement et contribuer à la prospérité de la nation : «*O nosso mandato é o da comunhão do nosso pensar com o sentir das populações do Norte, humilde família de explorados e de vassallos das grandes castas do velho e do novo feudalismo*».

Porto est le cœur des provinces septentrionales ; c'est grâce à ses efforts que convergent les intérêts matériels et moraux de la région. Or la ville se sent blessée par le traitement injuste qui est réservé au Nord du Portugal, accusé d'un patriotisme trop tiède «*quando ele se afirma a toda a hora, pela fé nos destinos deslumbrantes da sua terra e pela confiança que ele deposita na consciência popular*». Porto ne souhaite qu'être digne de son passé et maintenir l'intégralité de ses droits ; comme la ville a rejeté l'autoritarisme d'autrefois, elle refuse l'autoritarisme de demain et l'intolérance religieuse.

Porto ne saurait continuer à jouer le rôle de servante de la capitale ; elle doit prendre en charge son propre destin. Pour le Nord, Lisbonne représente le calvaire amer et cruel des hommes tenus d'y aller traiter de leurs affaires. Porto revendique sa pleine autonomie économique ; il n'est pas supportable que, dans un pays libre, les gens du Nord soient obligés de se déplacer jusqu'à Lisbonne chaque fois qu'il leur faut prendre une décision, si modeste soit-elle.

Il ne saurait y avoir de réhabilitation nationale sans une utilisation intégrale de nos richesses, «*sem o fomento de um trabalho pertinaz, incansável, como é este que todo o povo do norte português vem desdobrando com uma tenacidade e com um patriotismo, que é raro encontrar rival em qualquer outro povo*». Aucune révolution ne se justifie si elle ne libère pas les forces économiques. C'est pourquoi l'autonomie économique du Nord «*impõe-se como um aproveitamento das virtudes nacionais, como uma conjugação de forças sem a qual todo o plano de restauração pátria*» tombera en ruines et perdra toute valeur de civilisation et de progrès.

Résigné, «*com uma resignação que vem das profundezas da raça, com uma paciência e uma esperança que, certamente, derivam da história da nossa religião, o povo do Norte tem atendido a todas as exigências da capital, a todos os conselhos, embora demasiado ásperos, de quem se julgava com autoridade e saber e força para lhos dar*». Mais quand viendra le moment où il lui sera rendu justice, où sera reconnu son droit au travail, à la paix et à la sécurité de ses familles ? Pendant que



les hommes politiques s'insultent, que les journaux accusent, que se forment et se disloquent groupes, groupuscules et comités, «*a fúnebre progressão da patologia histórica derrama pelo resto do país a levada das lágrimas e do desespero*».

En septembre 1911 se déroule à Porto une tentative de soulèvement militaire, immédiatement étouffée ; elle précède l'incursion monarchiste de Paiva Couceiro, entré au Portugal par le Nord-Est, en Trás-os-Montes, lors du premier anniversaire de la proclamation de la République, et qui n'a pas non plus le moindre succès. À Porto, les emprisonnements se multiplient. Le *Círculo Católico Operário* est incendié ; l'*Associação Católica*, où s'étaient réunis les conspirateurs monarchistes, est assaillie, comme le journal catholique *A Palavra*. Le gouverneur civil démissionne. Joaquim Leitão, rédacteur du *Jornal de Notícias*, doit s'expatrier.

Selon le quotidien, les perquisitions à domicile sont incessantes. Beaucoup d'honnêtes citoyens sont amenés à bord de navires de guerre ; des individus appartenant aux bas-fonds de la société leur crachent au visage, les insultent, les frappent et leur jettent des pierres. On est en pleine crise, souligne le journal. La Nation est perdue dans des ténèbres plus épaisses que jamais et s'y agite comme une somnambule ; la confiance en l'homme est perdue, et les principes les plus nobles sont méprisés.

Sous le titre *Norte e Sul*, le *Jornal de Notícias* publie alors un ensemble d'articles importants à caractère régionaliste, qui veulent libérer Porto et le Portugal du Nord des récriminations injustes et des suspicions dégradantes de Lisbonne, mais aussi redonner à la métropole du Nord pleine conscience de ses droits. Comment la capitale peut-elle oser «*escarnecer das virtudes do Norte do país, quando é ela precisamente quem de abnegação e sacrifício apenas compreende o silabário prático dos bons lugares rendosos*» ? Pour ces gens-là, Porto ne saurait être «*a claque das suas ambições e o reforço das suas intrigas*».

Porto doit finalement rejeter les promesses de la capitale et mépriser des faveurs qui ne correspondent en réalité qu'à ses propres droits. La capitale du Nord n'a pas à recevoir de leçons de grandeur, d'amour de la patrie, d'abnégation et de démocratie, «*porque elas são toda a sua história*» et il est bien plus facile pour «*Porto e o Norte do país integrarem a democracia nos seus princípios de honestidade, de pundonor e de patriotismo*», que pour le lisboeta «*desprender-se das futilidades da sua vaidade e das lutas dos ambiciosos, irreconciliáveis desde que se trata de saciar as formas seculares da mediocridade*».

Porto est «*a grande aldeia*» qui reçoit dans son cœur le sang de trois provinces, qui fournit le pain et le vin de la messe nationale et qui alimente les économies de l'État ; «*a grande aldeia (...) formada pela aglomeração de todas as aldeias do Norte do país*», c'est-à-dire par la région de la sobriété, de l'épargne, de l'amour familial, de la santé et de la force.

Il y a des composantes historiques, morales, sociales, économiques et administratives qui ne sont pas communes au Nord et au Sud. Et si le Sud n'a pas appuyé Porto lors de la révolte du 31 janvier 1891, cela tient «*a antiga vaidade da capital, desprezando o Porto, as suas ideias, os seus costumes, a sua linguagem, a sua boroa, as suas tripas, os seus tamancos e, o que é mais precário e mesquinho, as suas acções generosas, a sua moralidade superior, a sua independência histórica*».

Pour se trouver un hymne national, la révolte du 5 octobre 1910 a dû aller le chercher dans les révolutions du Nord, puisque *A Maria da Fonte* est la révolte du Minho et *A Portuguesa* celle de Porto. Le 5 octobre n'a pas produit une telle clameur née de l'âme du peuple, car ce ne fut qu'une révolution militaire «*e só o povo sabe cantar, morrendo*».

Le *Jornal de Notícias* s'érige en porte-voix du Nord, qui doit se défendre «*das novas tendências demagógicas e das velhas manobras da centralização administrativa*» et qui symbolise la protestation de plusieurs millions de Portugais contre la répétition «*dos mesmos artificios, das mesmas manobras e processos que constituíram o cantochão dos passados planos governativos*». Dans son ignorance dominatrice et hautaine des provinces du Nord, de leurs intérêts, de leurs coutumes, de leurs vertus, de leurs particularismes religieux, sociaux, politiques et historiques, le Sud a inventé pour elles l'autoritarisme, l'ultramontanisme et le *miguelismo*, comme si ce n'était pas à Porto que Lisbonne et le reste du pays devaient l'avènement du libéralisme !...

Ce que Porto ne sait pas faire, c'est «*conspirar, tramar, combinar e tecer a meada da morte*», insulter et agresser, jeter des pierres et cracher sur des prisonniers sans défense. Pour que cela arrive, il a fallu que les ruelles de Lisbonne «*mandassem para cá clandestinamente a podridão ignóbil da sua canalha, no ensinamento da torpeza e da barbárie*», «*multidão de maltrapilhos (...) importados das alfurjas da Mouraria*»

Dans toutes les révolutions politiques, il y a des gens pour «*cantar e bailar a ronda da morte*», mais ce qui caractérise le tourbillon présent, affirme un éditorial dans une allusion transparente à Afonso Costa et au *Partido Democrático*, c'est que «*há um tirano sintetizando o ódio ; há uma força que defende uma sociedade despótica, de um despotismo novo, revestido da mais ampla divisa social*». En démocratie, les menaces et les cruautés de l'État ne se justifient pas, ni les situations de terreur. Il faut craindre de faire peur.

À partir de 1911, le *Jornal de Notícias*, accompagnant le sentiment dominant de la population du Nord et de sa métropole, rompt décidément avec la République ; non pas avec une République démocratique, modérée, conciliante, tolérante et consciente de ne pas avoir à craindre de forces organisées qui mettraient le régime en péril, mais avec le type de République jacobine, radicale, anti-religieuse, répressive, violente, indisciplinée et parfois anarchique que le *Partido Democrático* a en quelque sorte inspiré. Il a réussi de la sorte à maintenir un tirage de 42 000 exemplaires, à un moment de crise généralisée des grands quotidiens, et à rester par conséquent à la première place des journaux de Porto.

À deux moments dramatiques de l'histoire de Porto et du Nord du Portugal, le *Jornal de Notícias* a donc su exprimer avec une rare adéquation la mentalité collective de leurs habitants ; en 1899, en lavant l'orgueil *portuense* de l'humiliation de la peste, puis entre 1911 et 1914, en rejetant avec véhémence les accusations de comportement réactionnaire formulées par une minorité révolutionnaire à l'encontre de la population conservatrice et religieuse du Nord du pays. Ce n'est pas un hasard si ces deux moments ont précisément constitué deux épisodes des plus significatifs de la vie de ce quotidien populaire, qui atteint cette année un siècle d'existence.